

Kazakhstan : comment la société kazakhe est divisée sur la guerre Russie-Ukraine

samedi 2 avril 2022, par [SAMOILOVICH Marina](#), [SHAPAGAT Aigerim](#), [SORBELLO Paolo](#) (Date de rédaction antérieure : 23 mars 2022).

Alors que la guerre catastrophique menée par la Russie contre l'Ukraine fait rage pour la quatrième semaine [le 23 mars], le gouvernement du Kazakhstan a adopté une position officielle de neutralité - mais sa population est divisée.

Sommaire

- [En soutien à la Russie](#)
- [Protester contre la guerre](#)
- [La machine de propagande \(...\)](#)
- [Aide humanitaire et manifestat](#)

Cela n'est peut-être pas surprenant. Le passé soviétique du pays est toujours présent ; il n'est pas rare de rencontrer des Kazakhs dont les origines sont kazakhes, ukrainiennes, russes, coréennes et autres.

Si la plupart des Kazakhs sont favorables à la paix en Ukraine - comme on l'a vu le 6 mars, lorsque plus de 1500 personnes se sont rassemblées à Almaty, la plus grande ville du pays, pour protester contre la guerre - openDemocracy a constaté une position pro-russe parmi les générations plus âgées.

Pour les manifestants du 6 mars, qui sont pour la plupart des citoyens et ont moins de 40 ans, la guerre est une agression. L'incertitude et la violence sont quelque chose que beaucoup connaissent : en janvier, des affrontements urbains ont fait environ 230 morts à Almaty et dans d'autres villes du pays.

Ensuite, la Russie a déployé des troupes au Kazakhstan pour aider à protéger les dits actifs stratégiques. Les analystes craignaient qu'à présent, Vladimir Poutine s'attende à ce que son soutien lui soit rendu. Pourtant, le 1^{er} mars, le président kazakh, Kassym-Jomart Tokaïev, a déclaré que son pays serait du côté de la paix et a passé des appels téléphoniques officiels avec Poutine et le président ukrainien, Volodymyr Zelenskyi.

Mais qu'en pensent les citoyens du Kazakhstan ? Pour le savoir, openDemocracy s'est entretenu avec des personnes de tous horizons, de tous sexes et de tous âges, dans tout le Kazakhstan.

En soutien à la Russie

La neutralité du gouvernement kazakh peut être comprise comme une condamnation silencieuse de la guerre, un événement qui a déstabilisé l'économie locale, liée à celle de la Russie.

L'environnement médiatique du Kazakhstan reste également très lié à la machine de propagande de l'Etat russe. Les chaînes de télévision et les médias sociaux russes sont également très populaires au Kazakhstan, où les Russes d'origine représentent 20% de la population totale, contre 1% d'Ukrainiens d'origine.

Comme beaucoup de personnes vivant dans l'ancienne Union soviétique, la famille d'Andrei, un habitant de la ville kazakhe d'Aktau, au bord de la mer Caspienne, est touchée par la guerre.

« [Par origine] je suis moitié ukrainien, moitié biélorusse », explique-t-il. « Mon frère vit dans la ville ukrainienne de Kharkiv. Nous avons été très surpris qu'il y ait encore une connexion internet là-bas. Il était difficile pour nous de lire ses mots car il s'est caché dans un abri anti-bombes. Notre mère vit ici, à Aktau. Elle est très inquiète et ne sait pas comment l'aider. »

Certains habitants, notamment ceux qui sont très exposés aux médias d'Etat russes, soutiennent l'agression de Poutine, qu'ils considèrent comme une juste réaction aux provocations de la partie ukrainienne.

Gulmira, une entrepreneuse de 48 ans de Karaganda, par exemple, a déclaré que la Russie « a fait ce qu'il fallait » car « leur sécurité était menacée ». Tatyana, une ouvrière d'usine de Pavlodar, 48 ans également, a abondé dans le même sens, se faisant l'écho de la justification de la guerre par le gouvernement russe : le pays « libère » les soi-disant « républiques populaires » de Donetsk et de Louhansk.

Protester contre la guerre

Alors que le gouvernement kazakh est resté silencieux pendant plusieurs jours après le début de l'invasion russe [le 24 février], faisant craindre un blocage politique, en décalage le climat de protestation au Kazakhstan était été visible.

Des drapeaux ukrainiens, ainsi que des affiches sur lesquelles on pouvait lire « paix », étaient bien visibles lors de deux autres rassemblements sans rapport entre eux : l'un contre la pollution atmosphérique à Almaty le 26 février, deux jours après le début de l'invasion, et l'autre lors de la marche féministe organisée à l'occasion de la Journée internationale de la femme le 8 mars.

Lors de la manifestation anti-guerre du 6 mars, les manifestants ont scandé des slogans tels que « Vive l'Ukraine ! » en russe et en kazakh, et ont demandé que le président russe Vladimir Poutine soit jugé pour crimes contre l'humanité.

Mais malgré ce déferlement visible de colère, de nombreux Kazakhs soutiennent la position de neutralité de leur gouvernement.

Lyazzat, un entrepreneur de 58 ans originaire de Chymkent, a déclaré que la décision de Tokaïev était « correcte », tandis qu'Aizada, une consultante de 30 ans originaire de la capitale, Nour-Soultan, l'a qualifiée de « prudente ». La journaliste Olga, 32 ans, de Qostanai, était d'accord : « Le Kazakhstan a des liens économiques forts avec la Russie, donc s'exprimer contre la Russie pourrait aller contre les intérêts de notre pays. »

Karlygash, une institutrice de 42 ans originaire de Karaganda, a déclaré qu'elle était favorable à la neutralité par crainte que le Kazakhstan ne soit impliqué dans le conflit.

« Je ne veux pas que nos jeunes soldats aillent mourir alors que nous ne sommes pas en guerre », a-

t-elle déclaré. Mais elle a ajouté : « Nous devrions être du côté du peuple ukrainien. »

La souffrance humaine du conflit unit la plupart des Kazakhs. Lors du rassemblement contre la pollution atmosphérique du 26 février à Almaty, Irina a vu quelques drapeaux ukrainiens en arrivant sur la place. En disant bonjour à l'ami qu'elle rencontrait, elle n'a pas pu retenir ses larmes. Elle s'est excusée en disant : « Je ne peux pas rester calme face à cette tragédie. »

Almakhan, une habitante de Janaozen âgée de 53 ans, ressent la même chose et a confié à openDemocracy qu'elle pleure chaque fois qu'elle regarde les informations.

Zarina, médecin de 50 ans, originaire de Karaganda, a souligné la position difficile de ceux qui ont vécu l'époque soviétique et qui voient maintenant deux ex-républiques soviétiques en guerre.

« Nous sommes très inquiets pour nos frères en Ukraine », a-t-elle déclaré. « Il est assez difficile de comprendre la position de la Russie, mais nous ne sommes pas indifférents, car ce qui se passe en Ukraine nous fait mal comme si cela nous arrivait à nous. »

La machine de propagande fonctionne

Parmi les Kazakhs avec lesquels openDemocracy s'est entretenu, les défenseurs acharnés de l'attaque militaire de la Russie avaient une chose en commun : leur principale source d'information était la télévision d'Etat russe, qui est très disponible au Kazakhstan.

Ce constat a été repris par Aleksandra, une blogueuse d'Ust-Kamenogorsk, une ville du nord-est du Kazakhstan, qui a estimé que l'influence des médias d'Etat russes sur les opinions des habitants du Kazakhstan était évidente.

« J'ai des parents en Ukraine, au Belarus et en Russie », explique-t-elle. « Bien sûr, certains d'entre eux sont exposés à la propagande russe. En ce moment, j'essaie de minimiser les contacts avec eux. Je ne veux pas d'une guerre aussi dans la famille. Ils regardent la propagande russe, il est donc compréhensible qu'ils soutiennent les actions de la Russie. » Aizada, de Nour-Soultan, est d'accord : « Je ne regarde pas la télévision russe parce que c'est de la propagande flagrante. »

Nombre de nos interlocuteurs estiment qu'il y a une guerre de l'information des deux côtés et qu'il est important de lire des informations vérifiées. Cependant, l'éducation aux médias varie selon les générations et les milieux socio-économiques, et beaucoup ont du mal à filtrer la propagande et les rumeurs non vérifiées sur les médias sociaux ou à trouver des informations indépendantes et vérifiées.

Yurii, un économiste de Nour-Soultan, a déclaré que la désinformation est aussi néfaste que la guerre elle-même. « Les fausses nouvelles se propagent des deux côtés. Je constate qu'il ne s'agit pas seulement d'une guerre des armes, mais d'une guerre de l'information en soi », a déclaré Yurii.

« La Russie s'est discréditée lorsqu'elle a interdit les médias indépendants », a déclaré Olga, faisant référence à la fermeture de la station de radio historique Echo de Moscou (Ekho Moskvyy) et de la chaîne de télévision libérale Dojd (La pluie).

Aide humanitaire et manifestations

Dans ses discours, le président du Kazakhstan, Kassym-Jomart Tokaïev, a promis d'aider le peuple

ukrainien. Le 14 mars, son gouvernement a envoyé un avion cargo d'aide humanitaire en Ukraine, une initiative bien accueillie par la population.

Certains Kazakhs, dont Aleksandra, la blogueuse d'Ust-Kamenogorsk, estiment que le gouvernement a montré des signes de soutien discret à l'Ukraine, notamment en autorisant la tenue du rassemblement anti-guerre.

Des lois strictes sur les rassemblements publics rendent l'organisation de manifestations et de rassemblements difficile au Kazakhstan. Ces dernières années, des centaines de personnes ont été arrêtées pour s'être exprimées contre le gouvernement. Avec le rassemblement du 6 mars, le gouvernement a montré une inclination sans précédent [comparé au passé proche] à laisser son peuple exprimer son mécontentement envers la Russie.

« J'étais au rassemblement d'Almaty. Nos autorités nous ont permis, à nous citoyens, d'exprimer nos opinions cette fois-ci. Cela n'arrive pas souvent. Bien que ce soit un rassemblement très émotionnel, il n'y a eu aucune arrestation », a déclaré Aleksandra.

Mais il reste à voir si le sentiment anti-guerre reste l'apanage de la jeunesse urbaine ou s'étend aux défenseurs acharnés de la Russie, alimentés par la propagande du Kremlin.

Aigerim Shapagat, Marina Samoïlovich et Paolo Sorbello

P.-S.

• Article publié le 23 mars 2022 sur le site openDemocracy ; traduction rédaction A l'Encontre le 1^{er} avril 2022 :

<https://alencontre.org/europe/russie/kazakhstan-comment-la-societe-kazakhe-est-divisee-sur-la-guerre-russie-ukraine.html>